

LA PHOTO DE SPORTS

La photographie sportive est un domaine assez difficile à maîtriser et qui demande une concentration importante, une très bonne connaissance de la discipline à couvrir, et du matériel de préférence haut de gamme.

Un boîtier ayant un autofocus très réactif notamment en faible lumière pour les photos en intérieur, et une cadence d'au moins 4-5 images/seconde est indispensable. Une bonne montée en sensibilité est également primordiale.

En photo de sports, les longues focales lumineuses (f/2.8), malgré leur poids élevé et leur prix prohibitif, sont souvent les reines de la situation : 70-200mm, 300mm, 400mm...

Ces focales sont parfaites pour saisir de loin de belles images d'ambiance. Par exemple de beaux plans serrés des joueurs en action ou des portraits originaux dans le public.

Parmi les accessoires indispensables, n'oublions pas un mono-pied ou un trépied, surtout si nous travaillons avec un long téléobjectif lumineux. Et un siège pour s'asseoir n'est pas à négliger.

Souvent le photographe de sport évolue en extérieur et se retrouve donc tributaire du temps et de ses caprices. On ne regrette jamais d'avoir son pare-soleil lorsqu'il commence à pleuvoir, ou sous un soleil de plomb à 14h... Et ce conseil est aussi valable en intérieur. Les arènes sportives sont en général éclairées par de puissantes sources lumineuses, synonymes d'aberrations chromatiques souvent disgracieuses sur votre image, pour éviter cela... Le pare-soleil !

Bref, la photo de sports nécessite hélas du matériel lourd et onéreux pour obtenir un résultat correct, notamment lorsque les conditions lumineuses sont médiocres. Mais rassurez-vous, pour photographier une épreuve sportive en extérieur et en pleine journée, pas besoin de 10000 € de matériel !

En journée et avec du matériel amateur, un boîtier couplé à un objectif de type 70-300 peu lumineux, ouvrant par exemple à f/5.6, est largement suffisant. La lumière du jour permet de shooter facilement des sports comme le football, le rugby, le cyclisme ou le tennis, de bonnes occasions de s'essayer à la photographie sportive.

Pour la photo de sports la vitesse est un paramètre très important : l'idéal étant de trouver un compromis entre un léger flou, représentant le mouvement, et une zone de netteté, souvent nécessaire pour une lecture agréable de l'image.

Quant à l'exposition, préférez la mesure spot sur le sujet principal, éventuellement la mesure matricielle/multizone ou pondérée centrale si vous voulez que l'exposition soit optimisée pour une plus grande partie de l'image.

L'autofocus, réglé sur continu, permet de suivre votre sujet tout en gardant la mise au point, calculée précisément par votre boîtier.

Lorsque la lumière se fait rare, l'utilisation d'un boîtier moyen ou haut de gamme, associé à un téléobjectif (70-200, 300, 400mm) lumineux (minimum f/2.8) devient indispensable.

Choisissez la plus grande ouverture possible sur votre objectif, afin de pouvoir utiliser une vitesse rapide et d'avoir une faible profondeur de champ pour mettre en évidence le sujet en laissant flou l'arrière plan. Fermez éventuellement un diaphragme pour une meilleure qualité d'image et une profondeur de champ un peu plus grande.

L'éclairage médiocre de la plupart des complexes sportifs oblige parfois le photographe à pousser son matériel à la limite du raisonnable (parfois 6400 ISO). Néanmoins, l'usage du flash cobra est vivement déconseillé, il est d'ailleurs interdit dans de nombreux sports, notamment en salle, et son rendu est très aléatoire.

RAW ou JPEG ?

Le choix du format RAW plutôt que le JPEG est judicieux pour les sports en salle, car il permet de modifier la balance des blancs lors du post-traitement. Il suffit de le faire sur une image, et d'appliquer le traitement sur chacune : une opération qui prend moins d'une minute.

Il est également plus facile de corriger l'exposition en RAW qu'en JPEG et la dynamique est bien plus importante ! Cela permet d'obtenir des JPEG (après traitement du RAW) avec un meilleur contraste, des hautes lumières qui ne sont pas cramées, des noirs qui ne sont pas bouchés, et une balance des blancs correcte.

Toutefois, un fichier RAW est beaucoup plus lourd qu'un JPEG et ralentit fortement le mode rafale du boîtier : l'usage du format RAW nécessite donc l'achat de cartes mémoires de grande capacité et très rapides.

Dans un souci de réactivité, la plupart des photoreporters professionnels utilisent le format JPEG pour envoyer leurs images, mais enregistrent également une version en RAW sur la carte au cas où...

Mode Manuel, priorité ouverture, ou priorité vitesse ?

D'une manière générale, pour les sports en salle, le mode manuel est le plus pratique. Il suffit de régler une vitesse d'obturation en fonction de la rapidité du déplacement des joueurs, une grande ouverture de diaphragme (f/2.8 ou f/4 par exemple) et d'ajuster éventuellement la sensibilité ISO. Puisque la luminosité de la salle reste la même tout au long de la compétition, vos images ne devraient pas avoir de grandes différences d'exposition.

Pour du football, du rugby ou un sport en extérieur, vous pouvez utiliser le mode priorité ouverture, ainsi vous fixez par exemple l'ouverture à f/2.8 ou f/4, et vous ajustez la sensibilité ISO afin d'obtenir une vitesse d'au moins 1/1000, c'est une méthode plutôt efficace, mais attention au ciel changeant...

Le mode priorité vitesse est surtout utile pour les sports moteurs, notamment pour obtenir un filé. Pour ce faire, il suffit de régler la vitesse de l'obturateur à 1/80 ou 1/100, et de choisir la meilleure sensibilité pour obtenir par exemple une ouverture de f/4 ou f/5.6.

On peut également régler la sensibilité ISO sur automatique, mais sans oublier de définir la sensibilité maximum au-delà de laquelle le boîtier ne doit pas aller !

Le stabilisateur d'image

Contrairement aux idées reçues, en sport, le stabilisateur d'image n'est pas toujours utile, tout étant fonction de ce qu'on photographie et du résultat recherché.

En sport, la vitesse d'obturation minimale pour figer un mouvement est d'1/500, et donc activer le stabilisateur est inutile puisqu'avec une vitesse d'obturation plus faible, la photo serait de toute manière floue.

Par ailleurs, en laissant le stabilisateur actif inutilement, vous réduisez l'autonomie de votre batterie et vous perturbez l'efficacité de l'autofocus.

Ne pas oublier que lorsqu'on travaille sur trépied il est conseillé de désactiver le stabilisateur pour éviter toute erreur d'interprétation du système.

La balance des blancs

La balance des blancs permet d'étalonner le capteur d'un réflex numérique pour obtenir un blanc réellement blanc et donc un rendu équilibré des couleurs. Un mauvais réglage de la balance des blancs produit un cliché trop chaud (tirant vers l'orange/rouge) ou trop froid (tirant vers le bleu). Dans la plupart des stades de football et de rugby, la position « balance des blancs automatique » procure de très bons résultats. Hélas, dans de nombreuses salles de sports, cette balance automatique donne de mauvais résultats (couleurs trop chaudes), il faut donc l'ajuster manuellement en fonction du type d'éclairage utilisé.

Si vous utilisez le format RAW, vous pouvez corriger très facilement la balance des blancs lors du post-traitement sans dégrader vos images et l'appliquer sur toute la série pour gagner du temps.

Conseils en vrac

Laissez suffisamment d'espace devant le sujet afin d'éviter l'impression qu'il va se heurter contre le bord de l'image.

Évitez absolument les photos de dos : le joueur doit être identifiable et de préférence avec la balle à proximité (tennis, foot, rugby, volley, hand).

Lors de la retouche, ajustez la luminosité de votre image en fonction de l'ambiance que vous voulez traduire, rattrapez les éventuels petits défauts d'exposition (légère sur ou sous-exposition).

Augmentez légèrement la saturation s'il y a des éléments colorés importants dans votre image. Et si vous avez utilisé une haute sensibilité, passez éventuellement votre image en noir et blanc pour diminuer le grain.

Pour les scènes larges avec une grande profondeur de champ, accentuez éventuellement un peu la netteté pour qu'on distingue mieux les acteurs.

Faites des retouches plus précises en utilisant les sélections (p. ex., assombrir l'arrière plan, augmenter la netteté d'un détail significatif, supprimer un élément perturbateur, etc.).

N'hésitez pas à cadrer plus large à la prise de vues et à recadrer vos images en post-traitement, avec le temps vous aurez le cadrage idéal.

Pensez toujours à vos arrières plans : l'idéal est de se positionner de manière à avoir du public en fond, c'est bien plus esthétique qu'un extincteur, un mur, une poubelle, des voitures...